

«Ma paroisse avait un assez mauvais renom, pour ne pas être obligé de dire davantage. Aucun prêtre n'avait pu y demeurer. Ayant été vicaire dans cette même paroisse pendant dix ans, je m'y suis attaché; et quand Monseigneur m'y a nommé curé, j'ai résolu de faire l'impossible pour la transformer. Je ne vous dirai pas les peines que j'ai endurées pour cela; à force de privations, j'ai établi un patronage, puis un cercle ouvrier; mais malgré cela le bien n'était pas très visible.

«L'an dernier, sur le conseil de Monsieur le doyen, je me décidai à envoyer une quarantaine de mes ouvriers à la retraite. Je l'avoue, je ne croyais pas au résultat. Mais quand je suis allé les rechercher, j'ai été stupéfait, tant ils étaient heureux. Ils me sautaient au cou en pleurant; ils étaient transformés. Jadis, je n'avais pas de porte-flambeaux aux processions, j'en ai aujourd'hui une centaine. Ils se réunissent tous les quinze jours à la chapelle du cercle, donnent le bon exemple, prêchent mieux que moi, et font des recrues pour la retraite prochaine. Bientôt, vous nous verrez arriver au nombre de soixante pour commencer la retraite.